

## LES SCRUPULES DE LA MORT.

Enfant mal accueilli comme un fardeau qui gêne,  
 « O madame la mort, disais-je, à mon secours ! »  
 Mais elle : — « Cher bébé, j'aime à trancher des jours  
 « Pleins d'azur ; j'attendrai que le ciel t'en amène. »

A vingt ans, repoussé par la beauté hautaine,  
 « Cette fois, c'en est fait, criai-je à l'autre, accours ! »  
 Mais elle : — « J'ai souci des cœurs pris à leur chaîne,  
 « J'attendrai que tu sois aimé de tes amours. »

Plus tard, nouveaux appels (je débutais poète) ;  
 Mais elle : — « Je fais cas d'un laurier sur la tête ;  
 « J'attendrai qu'on t'imprime, et que tes vers soient lus. »

Aujourd'hui, las de tout, je l'implore ; mais elle :  
 « Non pas ! ton âme aspire à l'heure solennelle ;  
 « J'attendrai pour venir que tu n'y songes plus. »

*RES ANGUSTA DOMI.*

Tout poète, en loyer, reçoit de la nature  
 Un domaine idéal que défriche l'esprit.  
 Je n'obtins qu'un arpent, mais ce lot me sourit ;  
 Qu'un plus riche à tenter l'infini s'aventure.

Dans mon jardin fermé d'une étroite clôture  
 Croît le pampre enivrant, l'épi dru qui nourrit,  
 La fleur qui plaît à l'œil, la plante qui guérit ;  
 Un petit dieu bénit me petite culture.

Moins d'espace me fait nécessité du choix ;  
 Force jets m'advenant, j'en tranche deux sur trois ;  
 Le terrain s'agrandit de la place émondée,

Si bien qu'à force d'art et de soins obstinés,  
 A la fin j'ai du sol en excès ; et, tenez !  
 Il me reste ce vers à semer d'une idée.